

La Compagnie Atelier de l'Orage

Présente



# **POETES VOS PAPIERS!**

Récital de poésies engagées

TEXTES DU SPECTACLE

# VICTOR HUGO

MELANCHOLIA – in Les Contemplations – 1856

Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?  
Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?  
Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?  
Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules ;  
Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement  
Dans la même prison le même mouvement.  
Accroupis sous les dents d'une machine sombre,  
Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,  
Innocents dans un bagne, anges dans un enfer,  
Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer.  
Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue.  
Aussi quelle pâleur ! la cendre est sur leur joue.  
Il fait à peine jour, ils sont déjà bien las.  
Ils ne comprennent rien à leur destin, hélas !  
Ils semblent dire à Dieu : « Petits comme nous sommes,  
Notre Père, voyez ce que nous font les hommes ! »  
Ô servitude infâme imposée à l'enfant !  
Rachitisme ! Travail mauvais qui prend l'âge tendre en sa serre,  
Qui produit la richesse en créant la misère,  
Qui se sert d'un enfant ainsi que d'un outil !  
Progrès dont on demande : « Où va-t-il ? Que veut-il ? »  
Qui brise la jeunesse en fleur ! qui donne, en somme,  
Une âme à la machine et la retire à l'homme !

# LOUIS ARAGON

## TU N'EN REVIENDRAS PAS - in Le Roman Inachevé – 1956

Tu n'en reviendras pas toi qui courais les filles  
Jeune homme dont j'ai vu battre le cœur à nu  
Quand j'ai déchiré ta chemise et toi non plus  
Tu n'en reviendras pas vieux joueur de manille  
Qu'un obus a coupé par le travers en deux  
Pour une fois qu'il avait un jeu du tonnerre  
Et toi le tatoué l'ancien Légionnaire  
Tu survivras longtemps sans visage sans yeux  
On part Dieu sait pour où Ça tient du mauvais rêve  
On glissera le long de la ligne de feu  
Quelque part ça commence à n'être plus du jeu  
Les bonshommes là-bas attendent la relève  
Roule au loin roule le train des dernières lueurs  
Les soldats assoupis que ta danse secoue  
Laissent pencher leur front et fléchissent le cou  
Cela sent le tabac la laine et la sueur  
Comment vous regarder sans voir vos destinées  
Fiancés de la terre et promis des douleurs  
La veilleuse vous fait de la couleur des pleurs  
Vous bougez vaguement vos jambes condamnées  
Déjà la pierre pense où votre nom s'inscrit  
Déjà vous n'êtes plus qu'un nom d'or sur nos places  
Déjà le souvenir de vos amours s'efface  
Déjà vous n'êtes plus que pour avoir péri

## JEAN TARDIEU

### ORADOUR – in Les lettres françaises - 1944

Oradour n'a plus de femmes  
Oradour n'a plus un homme  
Oradour n'a plus de feuilles  
Oradour n'a plus de pierres  
Oradour n'a plus d'église  
Oradour n'a plus d'enfants  
Plus de fumée plus de rires  
Plus de toits plus de greniers  
Plus de meules plus d'amour  
Plus de vin plus de chansons.

Oradour, j'ai peur d'entendre  
Oradour, je n'ose pas  
Approcher de tes blessures  
De ton sang de tes ruines,  
je ne peux je ne peux pas  
Voir ni entendre ton nom.  
Oradour je crie et hurle  
Chaque fois qu'un cœur éclate  
Sous les coups des assassins  
Plus de soirs ni de matins  
Plus de pleurs ni de chansons.

Oradour n'est plus qu'un cri  
Et c'est bien la pire offense  
Au village qui vivait  
Et c'est bien la pire honte  
Que de n'être plus qu'un cri,  
Une bouche sans personne,  
Qui hurle pour tous les temps.

Une tête épouvantée  
Deux yeux larges deux yeux rouges  
Deux yeux graves deux yeux grands  
Comme la nuit la folie  
Deux yeux de petits enfants :  
Ils ne me quitteront pas.  
Oradour je n'ose plus  
Lire ou prononcer ton nom.

Oradour n'a plus de forme  
Oradour, femmes ni hommes  
Oradour n'a plus d'enfants  
Oradour n'a plus de feuilles  
Oradour n'a plus d'église  
Plus de fumées plus de filles

# PAUL ÉLUARD

## LIBERTE - Poésie et Vérité - 1945

Sur le flot du feu béni  
J'écris ton nom  
Sur mes cahiers d'écolier  
Sur mon pupitre et les arbres  
Sur le sable sur la neige  
J'écris ton nom  
Sur toutes les pages lues  
Sur toutes les pages blanches  
Pierre sang papier ou cendre  
J'écris ton nom  
Sur les images dorées  
Sur les armes des guerriers  
Sur la couronne des rois  
J'écris ton nom  
Sur la jungle et le désert  
Sur les nids sur les genêts  
Sur l'écho de mon enfance  
J'écris ton nom  
Sur les merveilles des nuits  
Sur le pain blanc des journées  
Sur les saisons fiancées  
J'écris ton nom  
Sur tous mes chiffons d'azur  
Sur l'étang soleil moisi  
Sur le lac lune vivante  
J'écris ton nom  
Sur les champs sur l'horizon  
Sur les ailes des oiseaux  
Et sur le moulin des ombres  
J'écris ton nom  
Sur chaque bouffée d'aurore  
Sur la mer sur les bateaux  
Sur la montagne démente  
J'écris ton nom  
Sur la mousse des nuages  
Sur les sueurs de l'orage  
Sur la pluie épaisse et fade  
J'écris ton nom  
Sur les formes scintillantes  
Sur les cloches des couleurs  
Sur la vérité physique  
J'écris ton nom  
Sur les sentiers éveillés  
Sur les routes déployées

Sur les places qui débordent  
J'écris ton nom  
Sur la lampe qui s'allume  
Sur la lampe qui s'éteint  
Sur mes maisons réunies  
J'écris ton nom  
Sur le fruit coupé en deux  
Du miroir et de ma chambre  
Sur mon lit coquille vide  
J'écris ton nom  
Sur mon chien gourmand et tendre  
Sur ses oreilles dressées  
Sur sa patte maladroite  
J'écris ton nom  
Sur le tremplin de ma porte  
Sur les objets familiers  
Sur toute chair accordée  
Sur le front de mes amis  
Sur chaque main qui se tend  
J'écris ton nom  
Sur la vitre des surprises  
Sur les lèvres attentives  
Bien au-dessus du silence  
J'écris ton nom  
Sur mes refuges détruits  
Sur mes phares écroulés  
Sur les murs de mon ennui  
J'écris ton nom  
Sur l'absence sans désir  
Sur la solitude nue  
Sur les marches de la mort  
J'écris ton nom  
Sur la santé revenue  
Sur le risque disparu  
Sur l'espoir sans souvenir  
J'écris ton nom  
Et par le pouvoir d'un mot  
Je recommence ma vie  
Je suis né pour te connaître  
Pour te nommer

Liberté.

# MARIANNE COHN

## JE TRAHIRAI DEMAIN – 1943

Je trahirai demain, pas aujourd'hui.  
Aujourd'hui, arrachez-moi les ongles,  
Je ne trahirai pas.

Vous ne savez pas le bout de mon courage.  
Moi je sais.  
Vous êtes cinq mains dures avec des bagues.  
Vous avez aux pieds des chaussures  
Avec des clous.

Je trahirai demain, pas aujourd'hui,  
Demain.  
Il me faut la nuit pour me résoudre,  
Il ne faut pas moins d'une nuit  
Pour renier, pour abjurer, pour trahir.

Pour renier mes amis,  
Pour abjurer le pain et le vin,  
Pour trahir la vie,  
Pour mourir.

Je trahirai demain, pas aujourd'hui.  
La lime est sous le carreau,  
La lime n'est pas pour le barreau,  
La lime n'est pas pour le bourreau,  
La lime est pour mon poignet.

Aujourd'hui je n'ai rien à dire,  
Je trahirai demain.

# JACQUES PRÉVERT

## LA GRASSE MATINÉE - in Paroles – 1946

Il est terrible  
le petit bruit de l'œuf dur cassé  
sur un comptoir d'étain  
il est terrible ce bruit  
quand il remue dans la mémoire  
de l'homme qui a faim  
elle est terrible aussi la tête de l'homme  
la tête de l'homme qui a faim  
quand il se regarde à six heures du matin  
dans la glace du grand magasin  
une tête couleur de poussière  
ce n'est pas sa tête pourtant qu'il regarde  
dans la vitrine de chez Potin  
il s'en fout de sa tête l'homme  
il n'y pense pas  
il songe  
il imagine une autre tête  
une tête de veau par exemple  
avec une sauce de vinaigre  
ou une tête de n'importe quoi qui se  
mange  
et il remue doucement la mâchoire  
doucement  
et il grince des dents doucement  
car le monde se paye sa tête  
et il ne peut rien contre ce monde  
et il compte sur ses doigts un deux trois  
un deux trois  
cela fait trois jours qu'il n'a pas mangé  
et il a beau se répéter depuis trois jours  
Ça ne peut pas durer  
ça dure

trois jours  
trois nuits  
sans manger  
et derrière ces vitres  
ces pâtés ces bouteilles ces conserves  
poissons morts protégés par les boîtes  
boîtes protégées par les vitres  
vitres protégées par les flics  
flics protégés par la crainte  
que de barricades pour six malheureuses  
sardines.  
Un peu plus loin le bistrot  
café-crème et croissants chauds  
l'homme titube  
et dans l'intérieur de sa tête  
un brouillard de mots  
un brouillard de mots  
sardines à manger  
œuf dur café-crème  
café arrosé rhum  
café-crème  
café-crème  
café-crime arrosé sang !...  
Un homme très estimé dans son quartier  
a été égorgé en plein jour  
l'assassin le vagabond lui a volé  
deux francs  
soit un café arrosé  
zéro franc soixante-dix  
deux tartines beurrées  
et vingt-cinq centimes pour le pourboire  
du garçon.

# JEAN FERRAT

## MA FRANCE - 1969

De plaines en forêts de vallons en collines  
Du printemps qui va naître à tes mortes saisons  
De ce que j'ai vécu à ce que j'imagine  
Je n'en finirai pas d'écrire ta chanson  
Ma France  
Au grand soleil d'été qui courbe la Provence  
Des genêts de Bretagne aux bruyères d'Ardèche  
Quelque chose dans l'air a cette transparence  
Et ce goût du bonheur qui rend ma lèvre sèche  
Ma France  
Cet air de liberté au-delà des frontières  
Aux peuples étrangers qui donnaient le vertige  
Et dont vous usurpez aujourd'hui le prestige  
Elle répond toujours du nom de Robespierre  
Ma France  
Celle du vieil Hugo tonnait de son exil  
Des enfants de cinq ans travaillant dans les mines  
Celle qui construisit de ses mains vos usines  
Celle dont monsieur Thiers a dit qu'on la fusille  
Ma France  
Picasso tient le monde au bout de sa palette  
Des lèvres d'Éluard s'envolent des colombes  
Ils n'en finissent pas tes artistes prophètes  
De dire qu'il est temps que le malheur succombe  
Ma France  
Leurs voix se multiplient à n'en plus faire qu'une  
Celle qui paie toujours vos crimes vos erreurs  
En remplissant l'histoire et ses fosses communes  
Que je chante à jamais celle des travailleurs  
Ma France  
Celle qui ne possède en or que ses nuits blanches  
Pour la lutte obstinée de ce temps quotidien  
Du journal que l'on vend le matin d'un dimanche  
A l'affiche qu'on colle au mur du lendemain  
Ma France  
Qu'elle monte des mines, descende des collines  
Celle qui chante en moi, la belle, la rebelle  
Elle tient l'avenir, serré dans ses mains fines  
Celle de trente-six à soixante-huit chandelles  
Ma France

# MICHEY 3 D

## RESPIRE - 2002

Approche-toi petit, écoute-moi gamin  
Je vais te raconter l'histoire de l'être humain  
Au début y avait rien, au début c'était bien  
La nature avançait, y avait pas de chemin  
Puis l'homme a débarqué avec ses gros  
souliers  
Des coups de pieds dans la gueule pour se faire  
respecter  
Des routes à sens unique il s'est mis à tracer  
Les flèches dans la plaine se sont multipliées  
Et tous les éléments se sont vus maîtrisés  
En deux temps trois mouvements l'histoire  
était pliée  
C'est pas demain la veille qu'on fera marche  
arrière  
On a même commencé à polluer les déserts  
Il faut que tu respire, et ça c'est rien de le dire  
Tu vas pas mourir de rire, et c'est pas rien de le  
dire

D'ici quelques années on aura bouffé la feuille  
Et tes petits-enfants ils n'auront plus qu'un œil  
En plein milieu du front ils te demanderont  
Pourquoi toi t'en as deux, tu passeras pour un  
con  
Ils te diront "comment t'as pu laisser faire ça"  
T'auras beau te défendre leur expliquer tout  
bas  
C'est pas ma faute à moi, c'est la faute aux  
anciens  
Mais y aura plus personne pour te laver les  
mains  
Tu leur raconteras l'époque où tu pouvais  
Manger des fruits dans l'herbe allongé dans les  
prés

Y avait des animaux partout dans la forêt  
Au début du printemps, les oiseaux revenaient  
Il faut que tu respire, et ça c'est pas rien de le  
dire  
Tu vas pas mourir de rire, et c'est pas rien de le  
dire  
Il faut que tu respire, c'est demain que tout  
empire  
Tu vas pas mourir de rire, et c'est pas rien de le  
dire

Le pire dans cette histoire c'est qu'on est des  
esclaves  
Quelque part assassin, ici bien incapable  
De regarder les arbres sans se sentir coupable  
À moitié défroqués, cent pour cent misérables  
Alors voilà petit, l'histoire de l'être humain  
C'est pas joli joli, et j'connais pas la fin  
T'es pas né dans un chou mais plutôt dans un  
trou  
Qu'on remplit tous les jours comme une fosse  
à purin

Il faut que tu respire, et ça c'est rien de le dire  
Tu vas pas mourir de rire, et c'est pas rien de le  
dire  
Il faut que tu respire, c'est demain que tout  
empire  
Tu vas pas mourir de rire, et ça c'est rien de le  
dire

Il faut que tu respire  
Il faut que tu respire  
Il faut que tu respire  
Il faut que tu respire